

Moulin qu'on allait sans le moindre doute mettre sous les verrous pour longtemps ; en outre, le brouillon de lettre, qui seul faisait la force du mécanicien, n'existait plus, mais la lecture de ce brouillon lui avait appris que Claudia Varni, son ancienne complice, l'instigatrice de tous ses crimes, allait venir à Paris et qu'elle comptait s'imposer à lui au nom du passé sinistre qui les unissait.

Sa lettre contenait la menace fort explicite du plus formidable chantage.

Peut-être était-elle arrivée déjà...

Peut-être se préparait-elle à sortir de l'ombre et à démasquer ses batteries...

Ainsi, délivré d'un ennemi, le sénateur allait se trouver en face d'un autre bien plus fort, et par conséquent bien plus dangereux que le premier.

Comment lutter contre une femme qui avait vécu de sa vie et connaissait les moindres détails de son existence d'autrefois ?

Il faudrait la satisfaire, et M. de la Tour-Vaudieu ne se dissimulait pas qu'elle serait insatiable.

Esther Derieux, la folle, le préoccupait aussi, mais beaucoup moins que Claudia.

La pauvre insensée ne pouvait rien contre lui !... Il avait eu peur un instant la veille au soir ; maintenant il haussait les épaules au souvenir de cette défaillance momentanée.

Le vrai, le seul péril venait de Claudia.

A coup sûr elle n'avait rien perdu de son esprit diabolique et de son amour pour l'intrigue. Ses apaisements de luxe, ses instincts de jouissances étaient, à n'en pouvoir douter, les mêmes qu'autrefois...

Quel adversaire qu'une pareille femme ! Le duc possédait cependant un avantage sur elle : celui d'être averti de sa prochaine arrivée sans qu'elle s'en doutât.

Il supposait avec raison que Claudia, après réflexion faite, avait renoncé à écrire et à envoyer la lettre dont le brouillon nous est connu, afin de surprendre à l'improviste, et par conséquent désarmé, celui qu'elle voulait dominer comme jadis.

Le hasard ayant pris soin de le prévenir, il pouvait se tenir sur la défensive.

Théfer fut immédiatement introduit dans le cabinet du sénateur.

La mine de l'agent de police n'était pas du tout triomphante, mais M. de la Tour-Vaudieu n'en fit point la remarque.

—Eh bien ! demanda-t-il, vous êtes allé ce matin à la place Royale ?...

—En compagnie du chef de la sûreté et du commissaire aux délégations, oui, monsieur le duc.

—Ces messieurs ont-ils pu s'apercevoir qu'une visite avait précédé la leur ?

—En aucune façon...

—Alors tout va bien ?...

—Je n'ose répondre affirmativement.

—Pourquoi ?

—Parce qu'une autre visite avait suivi la nôtre.

—Une autre visite !... répéta Georges.

—Oui, monsieur le duc...

—Comment le savez-vous ?

—De la façon du monde la plus simple... l'argent, les titres, les papiers, dont nous avions constaté la présence dans le secrétaire hier au soir, ne s'y trouvaient plus ce matin...

—Enlevés !! s'écria le sénateur.

—Oui, monsieur le duc, y compris la note glissée par vous dans l'enveloppe qui portait pour suscription le mot : JUSTICE !!

—Cette note a disparu !! murmura Georges atterré.

—Parfaitement, aussi René Moulin est-il moins compromis aujourd'hui qu'il ne l'était hier... il n'existe pas grand-chose de sérieux contre lui... On voyait que le gaillard était sûr de son affaire...

—Qui soupçonnez-vous d'avoir soustrait cette note et le reste ?

—Eh ! mon Dieu, tout simplement la femme blonde qui se permettait d'appeler M. le duc *assassin* !!

Le sénateur haussa les épaules.

—Théfer, répliqua-t-il, vous vous égarez... cette créature est folle...

—Folle ! répéta l'agent. Cela me paraît plus que douteux ; je lui crois tout son bon sens, et j'ajouterais qu'elle doit être la complice ou tout au moins la confidente de René Moulin.

—Supposition pure !

—Non, monsieur le duc, conviction basée sur des preuves indiscutables...

—Lesquelles ?

—Voici : Monsieur le duc se souvient qu'hier nous avons trouvé fermé le secrétaire du mécanicien ?

—Parfaitement.

—Or, nous l'avons laissé ouvert, poursuivit l'agent, et, dans la précipitation de notre sortie, j'ai oublié ma lanterne sourde sur la tablette abattue...

—C'est vrai...

—L'un des tiroirs renfermait de l'argent et des valeurs représentant une certaine somme... toute la fortune sans doute de notre personnage... Eh bien ! René Moulin a vu le meuble ouvert et sa fortune disparue, sans sourciller, sans manifester la moindre surprise... Il a paru trouver la chose toute simple. Donc, par un moyen que j'ignore et que je ne puis deviner, il avait chargé quelqu'un de faire ce qui a été fait... Or, qui serait *ce quelqu'un* si ce n'est la prétendue folle dont notre fougue irréflectie a favorisé les projets ?...

—Théfer, vous devez avoir raison...

—Je suis heureux que monsieur le duc soit de mon avis...

—Avez-vous trouvé la trace de la personne que vous soupçonnez ?

—Oui, et très facilement... Elle habite la maison même et passe, j'en conviens, pour avoir le cerveau détraqué, mais elle doit simuler la folie dans un but inconnu que je découvrirai certainement. Elle vit avec une vieille dame, sa parente éloignée, dit-on, fort extravagante elle-même malgré son grand âge... Hier au soir, pendant l'expédition de sa commensale, la vieille dame était à l'Opéra.

—Savez-vous le nom de cette matrone ?

—Amadis... Mme Amadis...

—Je ne m'étais pas trompé ! pensa le sénateur. J'avais reconnu Esther Derieux...

Il ajouta tout haut :

—Qui vous a mis au courant de ces détails ?...

—La concierge de la maison... Maintenant, monsieur le duc, toute question a deux faces... J'ai dit ce que je supposais, mais je ne suis point infallible... Il se peut que la personne blonde ait la tête à l'envers et se soit introduite par hasard chez le mécanicien... En ce cas il faudrait admettre l'existence d'un complice inconnu, possédant la clef du logement et venu après notre départ...

—C'est possible en effet... dit le sénateur après un instant de réflexion. Quel serait le complice envoyé par le prisonnier ?...

—C'est à vous de le deviner, monsieur le duc... Je sais que vous avez des ennemis, mais je ne les connais pas et j'ignore la raison qui les fait agir... C'est donc vous seul qui pourrez peut-être répondre à la question que vous m'adressez...

VI

M. de la Tour-Vaudieu, après avoir réfléchi pendant quelques secondes s'écria :

—Mme Leroyer peut-être...

Théfer sourit en répliquant :

—Impossible... elle est mourante...

—Mais sa fille ?...

—Une enfant !... Mes hommes m'ont d'ailleurs affirmé que la petite n'était sortie que pendant cinq minutes, pour aller chercher une potion chez le pharmacien...

—Tout cela est étrange... murmura le duc.

Puis il reprit d'une voix sourde :

—Claudia Varni peut-elle agir d'accord avec René Moulin ?... Non, cent fois non !... c'est impossible ! Les paroles de cet homme, recueillies par moi au cimetière Montparnasse, me donnent l'assurance qu'il ne connaît point Claudia...

Si bas qu'eût parlé le sénateur, l'agent de police avait entendu.

—Monsieur le duc considère donc positivement cette dame Varni comme une ennemie ? demanda-t-il.

—Certes ! répondit Georges, et comme une ennemie redoutable...

—Nous la combattons victorieusement...

Georges hocha la tête d'un air dubitatif.

—Le moyen ? fit-il ensuite. Vous ne connaissez pas Claudia Varni !... Ce qu'elle aura résolu s'accomplira ! Quoi qu'elle entreprenne, et malgré tous les obstacles, elle réussira !...

—Ah çà ! mais c'est donc le diable, cette femme ? dit Théfer en souriant de nouveau.

—C'est bien pis ! C'est une infatigable énergie mise au service d'une volonté de fer et d'une imagination machiavélique... Claudia me fait peur !... elle me sera funeste...

Et le duc, saisi d'épouvante, se mit à trembler visiblement.

L'agent de police, étonné de cette défaillance sénile que rien ne justifiait encore, regardait à la dérobée le grand seigneur avec une pitié moqueuse.

—Si monsieur le duc redoute un danger sérieux et immédiat, dit-il d'un ton patelin, il pourrait suivre le conseil que j'avais l'autre jour l'honneur de lui donner...

—Quel conseil ?

—Celui de quitter Paris...

—Est-ce que je le peux ?...

—Pourquoi non ? L'absence de monsieur le duc ne se prolongerait point...

—Ce serait laisser le champ libre à Claudia Varni et lui permettre d'agir sans inquiétude et sans obstacle...

—Tant mieux, puisqu'en agissant elle se démasquerait...

—A quoi cela me servirait-il ?

—A connaître son plan...

—N'étant pas là pour le déjouer, je ne tirerais aucun profit de cette connaissance...

—Une réflexion si juste m'ouvre de nouveaux horizons, reprit Théfer. Monsieur le duc pourrait simuler un départ et rester à Paris bien caché, étudiant la marche de l'ennemie, jugeant ses coups et se préparant à la riposte... Qu'en pense monsieur le duc ?

—Le moyen me semble bon, mais est-il praticable ? Je reçois chaque jour de nombreuses lettres qu'il faut lire et dont plusieurs exigent des réponses immédiates.

—N'avez-vous pas un homme sûr qui, mis dans votre confiance, expédierait votre courrier à un endroit indiqué ?

Georges secoua la tête.

—Je n'ai confiance en personne... répondit-il.

Théfer reprit :

—Il doit y avoir un moyen quelconque de tourner la difficulté... Cherchons...

M. de la Tour-Vaudieu se leva et se mit à marcher de long en large dans son cabinet, réfléchissant ou plutôt se mettant l'esprit à la torture.

L'inspecteur de la sûreté suivait de l'œil ses mouvements comme un chat qui guette une souris.

Soudain Georges s'arrêta.

—J'ai trouvé... dit-il.

Théfer prit une attitude de respectueuse interrogation.

—Savez-vous, reprit le duc, qu'un jardin séparé par la muraille de clôture de celui de cet hôtel, s'étend jusqu'à la rue de l'Université où se trouve son entrée, et qu'au milieu de ce jardin existe un pavillon ?...

—Je sais cela, répondit le policier, et je sais aussi que jardin et pavillon appartiennent à monsieur le duc... Mais je ne comprends pas encore...

—Où j'en veux venir ? Attendez... Un de mes ancêtres fit acheter secrètement le pavillon puis d'habiles ouvriers établirent une communication souterraine entre l'hôtel et le pavillon... Ce passage secret existe encore, je le connais seul et j'en ai les clefs... Commencez-vous à comprendre ?...

—Monsieur le duc se propose peut-être d'habiter mystérieusement ce pavillon ?

—Non... il est trop près de l'hôtel et je suis trop connu dans les environs, mais je pourrais, par le passage, m'introduire ici presque chaque nuit et prendre les papiers et les lettres que l'on dépose sur mon bureau.

—Sans doute, répliqua Théfer, seulement, chaque matin, la personne chargée de placer lettre et papiers dans ce cabinet s'étonnerait qu'ils aient disparu pendant la nuit...

—C'est juste.

—Vos gens en outre comprendront difficilement que vous ne donniez pas l'ordre à la poste de faire suivre votre correspondance... Mais ceci peut à la rigueur s'expliquer par une existence très nomade et par un voyage plein d'imprévu...

—Comment faire ?

—Il me vient une idée qui pourra concilier tout-